Revue affiliée à l'Union de la Presse Périodique Belge, Union Professionnelle reconnue.

me Année. — N° 47. Abonnement : Voir les conditions à la page 989. Oct.-Nov.-Déc. 1937.

L'ARTISAN LITURGIQUE

Revue trimestrielle d'art religieux appliqué
(Grand Prix à l'Exposition Universelle Bruxelles 1935)

Editée par l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André, par Lophem (Belgique)
Directeur : **Dom Gaspar Lefebvre,** O. S. B. — Rédacteur en chef : **Norbert Noé.**



FIG. 1. – EGLISE DE TAVANNES : LA FAÇADE PRINCIPALE DECOREE D'UNE MOSAIQUE DE GINO SEVERINI. ARCHITECTE : M. GUYONNET.

L'ART RELIGIEUX EN SUISSE

BIBLIOGRAPHIE

Mgr. E. Lotthé. — Les Vitraux du Grand Séminaire de Lille.

(Editions de la S. I. L. I. C., Lille.) — Nos lecteurs se rappellent sans aucun doute le bel ouvrage consacré par Mgr Lotthé, au Grand Séminaire de Lille. Tout en décrivant l'édifice, l'auteur a — comme il le dit lui-même dans un avant-propos — exposé les idées et les sentiments qui présidèrent à la construction et à la décoration du Grand Séminaire. Dans cet ouvrage il n'avait pu analyser et décrire les grandes verrières de la chapelle. Cette lacune vient d'être très heureusement comblée. En effet, un ouvrage de 55 pages du même format que le premier et aussi artistement édité vient de paraître.

Sommaire de ce n° 47

Conditions d'abonnement

S'adresser à l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André, par Lophem-lez-Bruges (Belgique)..

***

Par suite de l'augmentation des matières premières (papiers, encres, produits photographiques, etc.), nous sommes dans l'obligation d'appliquer une légère augmentation sur le prix des abonnements, comme on le verra ci-dessous. Cette augmentation fut retardée aussi longtemps que ce fut possible. Nos abonnés y souscriront volontiers, nous en sommes persuadés, d'autant que nous sommes en mesure de leur promettre une revue de plus en plus intéressante au cours du nouvel exercice, étant données les collaborations que nous nous sommes assurées.

ABONNEMENT : Belgique : **30** francs belges.
France : **30** francs français.
Autres pays : **8** belgas.

***

On s'abonne par virement à notre compte chèques postaux : Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André par Lophem :
Paris : N° 241.21. — Bruxelles : N° 965.54.
ou par mandat international ou par chèque sur une Banque belge.

FIG. 2. — EGLISE DE SORENS (CANTON DE FRIBOURG). ARCHITECTE : FERNAND DUMAS.

L'Art religieux en Suisse romande [1]

par le Docteur Louis Villars



EUT-ON parler d'une renaissance de l'art sacré en Suisse romande ? Il est permis de répondre par l'affirmative. Mouvement contemporain qui se manifeste dès 1900. La première en date parmi « les nouvelles églises » est celle de Saint-Paul, à Genève (fig. 8), où nous voyons notamment collaborer l'architecte Ad. Guyonnet, Maurice Denis, Marcel Poncet et A. Cingria. Elle consacre la rupture avec un passé de routine. C'est la première coopération d'artistes inspirés par une même idée et une même foi. Elle rompt avec l'individualisme qui, surtout dans la seconde moitié du XIXme siècle, avait provoqué, dans l'art religieux, une véritable anarchie. Ce siècle de l'athéisme, du libéralisme et du matérialisme avait rompu la ligne magnifique des arts liturgiques. Nous voyons apparaître les pires formes du collectivisme. C'est l'infiltration du bolchévisme dans l'architecture qui cherche à niveler toutes les valeurs, donc à les diminuer, c'est-à-dire à les détruire. C'est l'instauration du culte de la laideur où prédomine l'orgueil. Sur ce chemin l'œuvre de dévotion risque de devenir un objet de mercantilisme.

Une réaction était urgente. Elle était plus facile en Suisse romande opposée par nature au virus révolutionnaire et où donc les manifestations de ce dernier ont toujours été moins violentes. La jeune génération cherche sa voie, elle est ardente, elle veut s'élever, elle veut faire de son art un « sacerdoce ». Elle cherche à sortir de la turpitude dont l'art contemporain porte si fort l'empreinte. Les cathédrales lui font comprendre les beautés de la foi. La peinture religieuse, la musique sacrée la ramènent vers l'Eucharistie. Ainsi cette jeunesse s'enthousiasme, chacun veut apporter sa part à la maison de Dieu, c'est l'exaltation de la foi catholique par l'art.

---

(1) Voir les numéros de « L'Artisan Liturgique » ayant traité le même sujet : n° 27, pp 555 et suivantes; n° 46, p. 981 (N. D. L. R.).



FIG. 3. — EGLISE D'ORSONENS (CANTON DE FRIBOURG). ARCHITECTE : FERNAND DUMAS.

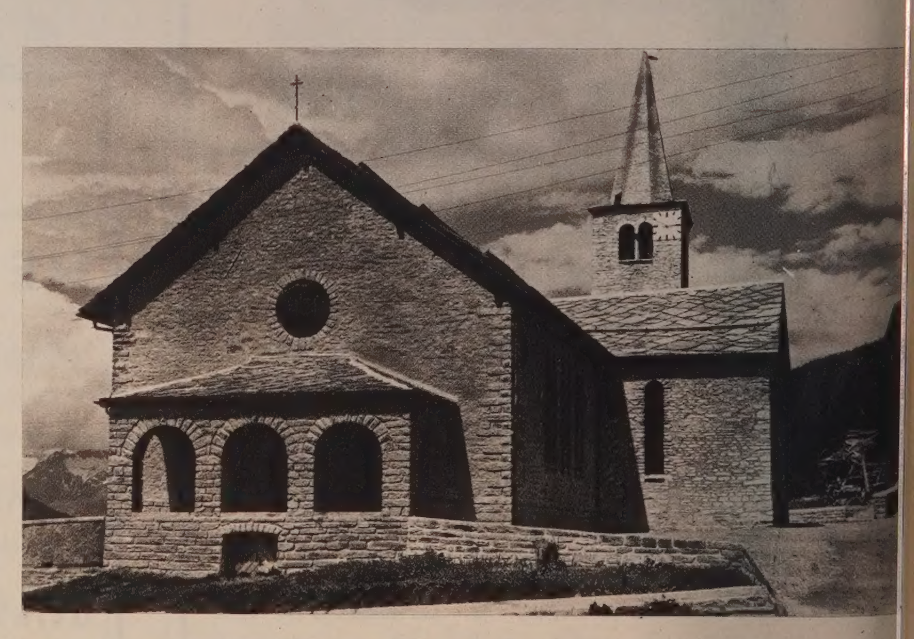


FIG. 4. — EGLISE DE GRACHEN (VALAIS). ARCHITECTE : ADOLPHE GAUDY DE RORSCHACH

Chez nous les premiers pionniers, les entraîneurs de ce renouveau, sont Dumas et Cingria auxquels viennent se joindre de Traz, Fernand Blondin, François Baud, Marcel Feuillat et tant d'autres. L'impulsion était donnée, les nouvelles églises d'Echarlens et de Semsales (Canton de Fribourg) consacrent définitivement cet effort vers l'unité. Nous assistons à une véritable renaissance. Dès 1924 est fondée la « Societas Sancti Lucæ ». Le cadre est créé pour une collaboration toujours plus étroite, donc plus féconde. M. Gonzague de Reynold, dans sa lettre-préface à la collection « L'Art Religieux en Suisse Romande » de 1937, trouve que nous avons maintenant une école. « Ecole » est peut-être trop absolu car il n'est pas possible de définir l'art suisse comme on peut définir l'art italien ou l'art espagnol. On cite souvent Hodler comme l'expression de l'esprit suisse mais ne trouvons-nous pas dans Hodler une influence germanique très prononcée. Peu importe le mot, contentons-nous de constater l'évolution si heureuse de l'art religieux. Les résultats ne devaient pas tarder. Dans un article du « Courrier de Genève », de 1924, M. Ad. Guyonnet s'exprimait ainsi dans « Ars sacra », exprimant en quelque sorte la pensée commune du groupe qui venait de se constituer :

« L'idéal chrétien et le rêve de l'artiste doivent se confondre. L'exécrable concept d'instaurer dans l'Eglise un temple de la beauté est de forme païenne. Seule est œuvre chrétienne celle qui appelle l'oraison dans les âmes. Le respect dû à la Présence Réelle et le désir de



FIG. 6. — L'EGLISE DE GRACHEN DANS SON CADRE : AU PREMIER PLAN UN VIEUX CALVAIRE.
ARCHITECTE : ADOLPHE GAUDY DE RORSCHACH.

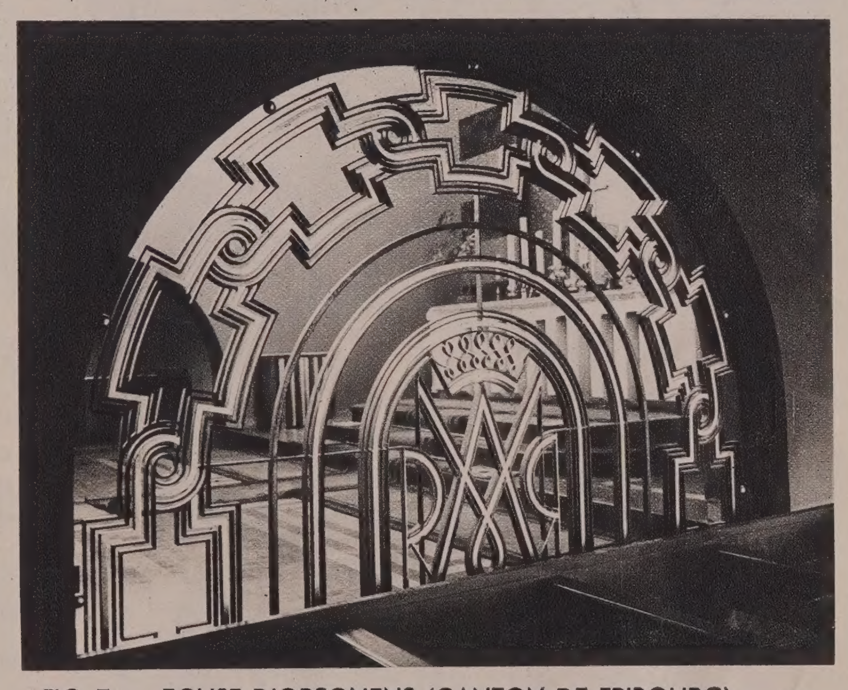


FIG. 7. — EGLISE D'ORSONENS (CANTON DE FRIBOURG).
GRILLE EN FER FORGE EXECUTEE PAR M. BRAND DE BULLE.
ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 5. — EGLISE DE SORENS : AUTEL DE SAINT-MICHEL. LE GRAND PANNEAU PLACE DERRIERE L'AUTEL EST UN TRAVAIL DE MARQUETERIE DU A WILLY JORDAN, DE FRIBOURG. ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 8. — EGLISE SAINT-PAUL DE GENEVE.
ARCHITECTE : M. GUYONNET.



FIG. 9. — PORTAIL DE L'EGLISE DE SORENS : LA PARTIE SUPERIEURE REPRESENTANT LA SAINTE TRINITE.
SCULPTURE DE FRANÇOIS BAUD. — ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 10. — EGLISE DE SORENS : AUTEL DE LA VIERGE. SCULPTURES DE Mme PATTE-PYTHON. — ARCHITECTE : F. DUMAS.

prier devant Elle doivent seuls imposer le cadre du tabernacle.

» Les hommes qui apportent à l'Eglise leur participation doivent comprendre qu'il ne peut s'agir ni d'improvisations d'origine profane contraires à l'esprit liturgique, ni de coups de sonde hasardés à la recherche d'un style. Ils doivent admettre que l'Eglise catholique, immuable dans sa forme et dans sa liturgie, a pris son aspect définitif avec les basiliques. Aucune considération d'ordre pratique ou d'emploi de matériaux nouveaux ne peut intervenir pour faire accepter à des catholiques des dispositions entièrement nouvelles. »

La société de Saint-Luc a trouvé la direction et la protection indispensable en la personne de S. G. Mgr. Besson, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, un grand érudit, apprécié par ses études célèbres sur l'archéologie barbare et médiévale. Mgr. Besson, devant certaines manifestations d'art, qui prétendent être religieuses, mais dans lesquelles nous ne trouvons point d'harmonie et encore moins de foi, a pris position et donne des directives dont nous tenons à retenir quelques-unes car ces indications doivent servir le renouveau religieux de la Suisse romande.

Dans le bulletin diocésain : « La Semaine Catholique », du 23 juin 1933, Mgr. Besson s'exprime ainsi :

« Nous avons eu souvent l'occasion de féliciter nos artistes de l'effort qu'ils accomplissent en vue de rénover l'art religieux. Lors de la consécration ou de la bénédiction d'églises ou de chapelles, nous nous sommes publiquement réjoui des résultats obtenus. Même certaines audaces ne nous ont point effrayé : le génie humain doit avoir les coudées franches.

» Mais nous ne sommes pas sans inquiétude en présence de tendances qui se dessinent dans les revues destinées moins aux spécialistes qu'au grand public. Et, puisque l'art religieux relève en somme de l'autorité religieuse, nous croyons remplir un devoir de notre charge en mettant en garde Messieurs les artistes et ceux qui leur confient la construction ou la décoration des lieux du culte, contre certaines excentricités qui portent trop visiblement la marque du déséquilibre contemporain.

» Une église est une église et non point un garage, ni un cinéma, ni un comptoir d'échantillons. Tout y doit porter à la prière. Que la forme extérieure elle-même le fasse comprendre. Que les peintures y soient autre chose que des décors de théâtre ou de maisons de jeu, que les statues de saints ne remplissent pas l'office de repoussoirs pour les pauvres fidèles. Puisons notre inspiration religieuse aux sources vives de la piété chrétienne qui jaillit de notre sol et renonçons aux formules exotiques venues du paganisme — du paganisme moderne, plus encore que du paganisme classique. »

Dr. Louis VILLARS.





FIG. 12. — LA RESURRECTION DU CHRIST; DETAIL DU RETABLE SCULPTE PAR FRANÇOIS BAUD POUR L'EGLISE DE BROC.



FIG. 13. — EGLISE D'ORSONENS. — TABERNACLE EXECUTE PAR MARCEL FEUILLAT.

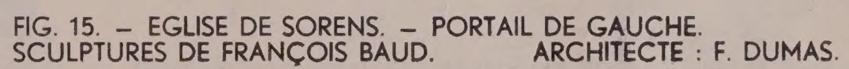


FIG. 15. — EGLISE DE SORENS. — PORTAIL DE GAUCHE. SCULPTURES DE FRANÇOIS BAUD. ARCHITECTE : F. DUMAS.

; 11. — EGLISE DE SO-
NS : PORTAIL DE DROITE.
ULPTURE DE FRANÇOIS
UD.
CHITECTE : F. DUMAS.



; 14. — L'EGLISE D'ORSONENS (CANTON DE FRI-
URG). ARCHITECTE : F. DUMAS.



L'EGLISE DE TAVANNES



'EGLISE du « Christ-Roi », à Tavannes, est, de par sa situation, l'élément architectural le plus en vue de l'agglomération, parfaitement adapté au cadre et à l'esprit local. Toutefois cette considération d'urbanisme n'empêcha par l'architecte M. Guyonnet de faire œuvre chrétienne et catholique. C'est un ensemble de volumes simples, mais caractéristiques, déterminant une silhouette nette sur les lointains montagneux si particuliers du Jura.

L'église traitée très simplement, dans l'esprit de la basilique antique, sans transept, comporte une grande nef, des bas-côtés et un clocher, avec cette particularité que celui-ci est complètement séparé de l'église proprement dite. Dans l'ensemble, les constructions, dont font partie la salle de réunion et ses dépendances, sont entourées d'une terrasse facilitant la circulation. L'orientation générale est N.-O. - S.-E.

L'église de Tavannes, par la disposition de son plan, se rattache donc, toutes proportions gardées, aux basiliques des premiers siècles. L'auteur estime que le plan des basiliques antiques, doit être considéré comme l'expression, peut-être absolue, de l'esprit catholique et d'une religion immuable dans sa forme et dans sa liturgie. Mais, si ce principe, qui ne laisse aucune place à la conception de formes nouvelles, pouvant rappeler le théâtre aussi bien que la salle de conférences, doit être admis sans réserves, il n'en n'est pas de même de l'esprit qu'il convient de donner à l'architecture, à la sculpture et à la décoration de l'église catholique du XXme siècle.

L'architecte, en application de ces principes, a créé une œuvre artistique, digne d'être la maison de Dieu. C'est une construction simple et sobre, complétée par des peintures, des sculptures, des mosaïques, des vitraux et des travaux d'orfèvrerie auxquels ont collaboré les meilleurs artistes suisses : Alexandre Blanchet, François Baud, R. Ferrier, Alexandre Cingria, P.-Th. Robert, Severini, Beretta et Marcel Feuillat.



FIG. 17. — EGLISE DE TAVANNES. LA SAINTE FAMILLE, PAR ALEXANDRE BLANCHET.

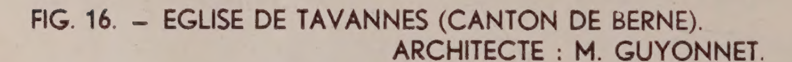


FIG. 16. — EGLISE DE TAVANNES (CANTON DE BERNE). ARCHITECTE : M. GUYONNET.



Les moyens et les procédés mis en œuvre pour la construction sont ceux du temps présent : la pierre du pays et le béton armé pour le campanile s'harmonisant parfaitement. L'intérieur est une symphonie de tons qui reposent, qui invitent à la prière. Le rose domine, coupé par des bleus, des ors, sur un fond de briques rouges. Des figures nous environnent, tantôt austères, tantôt riantes. Cette atmosphère générale est déterminée par la haute nef, arrêtée par un plafond à caissons (fig. 16) et par le chœur formé d'un encadrement à échelons, dominé par le Calvaire (fig. 20), d'une hauteur de 8 mètres, œuvre d'Alexandre Blanchet. Nous regrettons que la nef soit infiniment plus lumineuse que le chœur. Il est vrai que les vitraux atténueront ce contraste, mais sans le supprimer cependant. Tout doit converger tant par la lumière que par la finesse, délicatesse et richesse du décor à une réalité lumineuse, éthérée, surnaturelle, puisque c'est là que s'accomplit, se réalise le mystère le plus grand, le plus merveilleux où notre pauvre humanité trouve consolation et courage.

Les motifs qui remplissent les caissons, sertis sur les quatre côtés d'une bande d'or sont dus à M. R. Ferrier, sculpteur neuchâtelois. Ce dernier possède un puissant talent d'ornemaniste, il a su par dix thèmes symboliques donner la plus belle intensité à ses sculptures. Dessin d'une parfaite netteté, au relief bien développé.

Le rétable, les peintures murales, la Pietà et la Sainte Famille (fig. 17 et 18) sont d'Alexandre Blanchet, peintre genevois, le Chemin

L'Eglise Saint-Pierre de Fribourg



RIBOURG est la ville suisse qui possède le plus riche patrimoine d'architecture religieuse. Qui ne connaît les somptueuses sculptures d'Hauterive, les fresques de l'église des Cordeliers, les célèbres vitraux de la cathédrale et tant d'autres richesses, qui font de Fribourg un vrai coffret d'art.

La tâche de M. Dumas, l'architecte de la nouvelle église Saint-Pierre, était d'autant plus ardue. Reconnaissons qu'il a trouvé la oonne solution. L'architecture de Saint-Pierre est assez libre sans exagération. Elle est surtout moderne par la nouveauté des détails. Elle cadre et s'harmonise avec le quartier de villas qui l'entoure. 'église avec son campanile (fig. 24), son promenoir en portique, sa salle de réunion, sa cure, forme une masse quelque peu massive, surtout que Dumas nous avait habitués à des ensembles aux lignes plus élégantes. Ajoutons que cette réserve ne concerne pas le campanile qui, surmonté d'un petit beffroi à trois arches, est d'un beau dessin. Le gros de l'œuvre est en béton avec un revêtement en molasse, pierre du pays. Ce revêtement est regrettable, mais il a été mposé à l'architecte.

Le plan de l'édifice est en forme de T. La ligne verticale représente a nef longue de 37 mètres, large de 11 m. 50 et haute de 15 mètres. La ligne horizontale comprend la cure, la campanile et la salle de éunion. Citons encore le promenoir en portique qui longe la nef et une des façades de la cure. Le porche principal, qui donne dans un vestibule de toute la largeur de la nef, est formé de trois architraves superposées en marbres incrustés. Au vestibule est annexé le baptistère de dimensions assez restreintes. Il est orné d'une grille en er forgé de M. Gougain, de Fribourg (fig. 32 et 33), formée des nitiales J. H. S. superposées. La décoration du baptistère et du vestibule est de M. Jean van Berchem, de Genève, celle de la nef, de Gino Severini, qui a déjà accompli une grande œuvre religieuse. Citons pour mémoire les églises de Semsales (1924-1926), la Roche 1927-1928), Tavannes (1930), Saint-Pierre de Fribourg, Notre-Dame



FIG. 24. — EGLISE SAINT-PIERRE, A FRIBOURG. ARCHITECTE : F. DUMAS.



IG. 25. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG. — FAÇADE RINCIPALE AVEC ROSACE, ŒUVRE DE FRANÇOIS BAUD. ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 26. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG. — AUTEL LATERAL ET CHAIRE DE VERITE AVEC MOSAIQUES DE GINO SEVERINI. ARCHITECTE : F. DUMAS.

du Valentin à Lausanne (1933-1934). L'influence du maître en Suisse romande est profonde. C'est en Italie qu'il a réalisé l'œuvre qui lui a valu sa consécration officielle : la mosaïque destinée à la Triennale de Milan.

Le nef (fig. 29 et 34), peinte en blanc-gris sur un sol en briques rouges, crée une heureuse harmonie. Des piliers de marbre noir soutiennent les arches entre la nef et les bas-côtés. L'accès au chœur, dans les tons oranges, se fait par une succession de trois, huit et trois marches séparées par des paliers. Le maître-autel (fig. 34) repose sur deux piliers d'onyx. Le plafond formé de voûtes transversales à deux arêtes s'harmonise avec les tons oranges du chœur, alors que dans la nef ce sont les bleus qui dominent. Sur le champ des arcs on voit des feuilles de pampre d'un bleu tendre, relevé de noir. Au centre alternent la grappe de raisins et la colombe. Le bas-côté du mur sud de la nef donne accès à deux chapelles, celle du Sacré-Cœur et l'autre encore vide à présent. Les autels latéraux sont surmontés de mosaïques de Severini : la Sainte Famille (fig. 26) et l'Assomption. Belles compositions qui indiquent une maîtrise parfaite. N'omettons pas les deux autres compositions du même artiste : saint Canisius, le protecteur de Fribourg et saint Antoine de Padoue (fig. 27 et 28), qui forcent l'admiration. Quelle puissance, quelle force alliée à une divine sérénité se dégagent de ces personnages! La grande surface, toujours libre, de près de onze sur quinze mètres, derrière le maître-autel est réservée à un vaste rétable en mosaïque ou plus exactement de céramique, qui sera traité comme celui de Fontenais. M. Severini a composé des maquettes évoquant saint Pierre, patron de la nouvelle église. La céramique traitée à une échelle beaucoup plus grande que la mosaïque demande une église à grande profondeur. Ainsi pourrait-on réaliser à Saint-Pierre une œuvre d'autant plus intéressante que cet art est encore à ses débuts en Suisse.



FIG. 27. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG; SAINT PIERRE CANISIUS, MOSAIQUE DE GINO SEVERINI.



FIG. 28. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG; SAINT ANTOINE, MOSAIQUE DE GINO SEVERINI.

Les reliefs en bronze ajourés, ornant la rosace de la façade, sont très remarquables. Ils représentent la vie du Christ et sont dus à François Baud. Chez Baud la pensée se traduit en volumes. M. Secretan dit avec raison : « Sa puissance d'abstraction est la loi même de son œuvre de sculpteur ». Pour lui la beauté ne réside point dans l'équilibre des volumes, c'est une poésie véritable qu'il s'agit de traduire en formes. Examinons parmi ses œuvres fort nombreuses, le portail de l'église de Sorens (fig. 9, 11 et 15), la statue de Sainte-Marguerite (fig. 46), celle de la Vierge (fig. 53). Nous comprendrons mieux alors, qu'il est non seulement un poète et un moraliste, mais, que ses œuvres expriment mesure, humanité, foi, sérénité : que, par conséquent, elles ont du style, et dans le meilleur sens du mot.

Feuillat a composé le crucifix qui surmonte le tabernacle. C'est un chef-d'œuvre : l'artiste a su imprégner le corps du Christ d'une expression douloureuse qui frappe. Les épaules surélevées, les aisselles creuses, la stature maigre, tout, jusque dans les moindres détails, est expressif. C'est le même maître qui a œuvré la porte du tabernacle, où est représenté en relief, un magnifique Saint-Pierre d'argent, d'or et d'émail. Dressé dans la barque, le maître de l'Eglise tient d'une main la barre et de l'autre il élève une hostie. Quel créateur que Feuillat, quel merveilleux orfèvre, émailleur et verrier !

Saint-Pierre de Fribourg offre une série d'œuvres religieuses sans formes surprenantes, d'un métier soigné et présentant une réelle valeur religieuse. Elle fait toucher du doigt la présence en terre romande d'un art toujours plus fort, d'une expression religieuse toujours plus intense.

R. DERMINE.



FIG. 29. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : F. DUMAS.

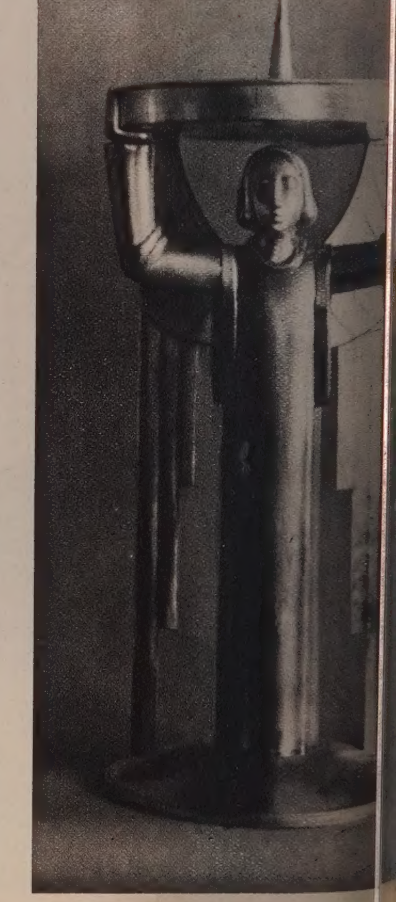
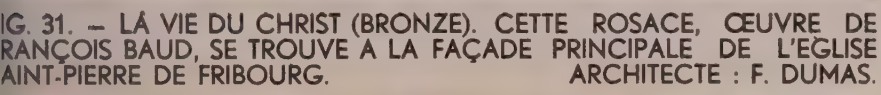


FIG. 30. — CANDELABRE EN ARGENT REPOUSSE, EXECUTE PAR A. STOCKMANN.





IG. 31. — LA VIE DU CHRIST (BRONZE). CETTE ROSACE, ŒUVRE DE RANÇOIS BAUD, SE TROUVE A LA FAÇADE PRINCIPALE DE L'EGLISE AINT-PIERRE DE FRIBOURG. ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 32. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG. GRILLE DU BAPTISTERE (DETAIL), PAR F. GOUGAIN. ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 33. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG. — GRILLE DU BAPTISTERE, PAR F. GOUGAIN.
ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 34. — EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG. — VUE DE L'AUTEL MAJEUR ET DES DEUX AUTELS LATERAUX.
ARCHITECTE : F. DUMAS.

L'Eglise de Bienne



FIG. 35. — EGLISE DE BIENNE (CANTON DE BERNE).
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.



UR la rive Nord-Est du lac de Bienne est bâtie la ville du même nom, en partie dans la plaine et en partie sur les premiers contreforts du Jura.

Sa situation remarquable devait forcément exercer une grande influence sur le développement de la ville. Aussi les Biennois appellent-ils leur cité la ville de l'avenir.

La population est peu homogène, car Bienne se trouve à la limite des langues allemande et française. L'influence de ce double courant se manifeste également en architecture. Le résultat de cette lutte, inconsciente d'ailleurs, est souvent la cause du manque d'unité architecturale.

La nouvelle église de Bienne a fait l'objet de critiques parfois acerbes et souvent injustes. Ainsi M. Hess dans la « Schweizerische Rundschau », en parlant de l'église de Bienne, utilise l'expression de « Baukastenarchitecktur », ce qui pourrait s'exprimer en français par « architecture en boîtes de construction ». Ce n'est plus de la critique, c'est une exécution injuste et que tout homme objectif doit condamner. Bienne n'est pas une restauration proprement dite puisque, de l'ancienne église, il ne reste que la crypte du sanctuaire actuel. Lorsque pour des raisons financières, il faut utiliser, autant que faire se peut, une construction déjà existante, il y a pour l'architecte une limitation de création dont il faut tenir compte. Gaudy de Rorschach a trouvé une solution heureuse, il a créé un ensemble harmonieux, s'adaptant parfaitement au site. Gaudy est un bâtisseur d'églises de grande lignée, qui a donné à la Suisse des œuvres intéressantes, surtout dans le Haut-Valais, dans les cantons de

FIG. 36. — EGLISE DE BIENNE (CANTON DE BERNE). — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.

ucerne, de Saint-Gall et spécialement dans les Grisons. Ses œuvres font utorité. Bienne avec son architecture presque « monacale », est comme n appel au recueillement chez une population industrielle et fiévreuse. lle ne peut être comparée aux églises de Dumas et de Guyonnet Les onceptions sont différentes, mais présentent pour ce motif un intérêt 'autant plus grand. Nous sommes dans une période de transition, nous oulons des églises qui cadrent avec le terroir, nous sommes opposés — 'est là le propre du caractère suisse — aux innovations trop audacieuses t, dans cette évolution, l'artiste n'arrive jamais du premier coup à ce qu'il uge son idéal. Louons ces efforts, mais ne soyons jamais trop absolus ans nos jugements.

'emplacement de l'église présentait des difficultés toutes particulières our un agrandissement pratique, d'un prix abordable et d'un caractère sthétique. Adossée à une montagne, bornée de deux autres côtés par des hemins publics, l'église semblait pouvoir s'élargir seulement du côté Nord. L'architecte Gaudy trouva une solution pratique : conserver une artie de l'ancienne église qui deviendra crypte, élever au-dessus la nouelle église et éviter de la sorte de s'attaquer à la montagne. Cette solution ut adoptée. La partie inférieure de l'ancienne église forme la crypte et le estibule d'où, par deux larges escaliers, on accède à l'église supérieure fig. 41). Nous y admirons deux belles sculptures : une Vierge et Saint-Antoine dûs à des artistes du Tyrol italien. Le clocher majestueux et puisant (fig. 35) crée un ensemble architectural du plus bel effet.

La nouvelle église a la forme d'une croix avec une coupole de 9 m. 50 u transept, elle est éclairée par une lanterne. La hauteur de la nef usqu'au plafond de la lanterne est de 20 mètres. La nef peut contenir près e 1000 fidèles. L'ensemble de la nef est dans les tons chauds. La partie nférieure d'un orange foncé s'adoucit pour se terminer par un jaune clair ransparent : nuances tendres et comme spiritualisées — vraie joie pour es yeux — qui s'harmonisent avec l'architecture. Le chœur d'un bleu ltra-marin, passe au vert tendre parsemé de l'or des plumes des paons,



FIG. 37. — EGLISE DE BIENNE (CANTON DE BERNE).
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.

IG. 38. — EGLISE DE BIENNE. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.





FIG. 39. — EGLISE DE BIENNE. — LES FONDS BAPTISMAUX, ŒUVRE DE BARGEPZI.
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.

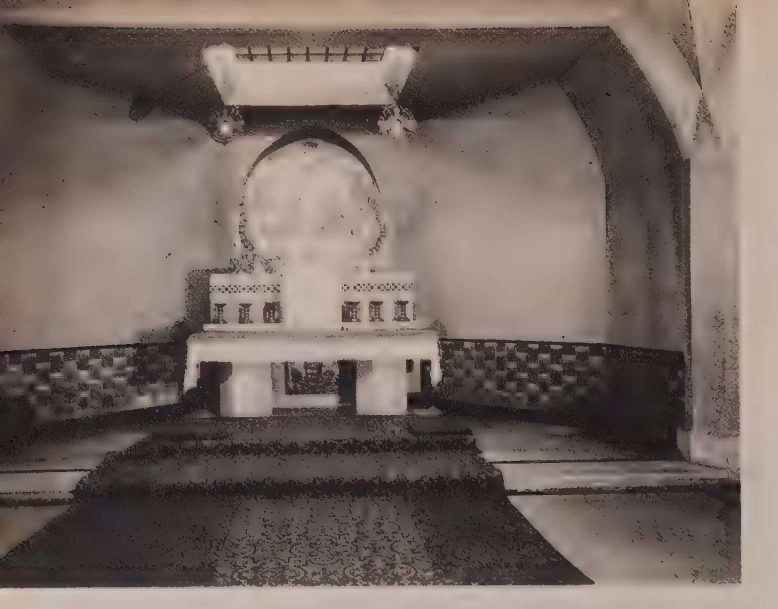


FIG. 40. — EGLISE DE BIENNE. — AUTEL PRINCIPAL DE LA CRYPTE AVEC MOSAIQUE DE MAUMEJEAN FRERES, DE PARIS.
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.



FIG. 41. — EGLISE DE BIENNE. — VESTIBULE DONNANT ACCES A LA CRYPTE ET A L'EGLISE SUPERIEURE.
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.

symboles de l'immortalité, du triomphe de la resurrection. Sur ce fond se détache admirablement le maître-autel qui s'élève comme un ostensoir, finement sculpté, pour rappeler aux fidèles la présence du maître.

La madone trônant dans la niche de la façade indique que l'église est dédiée à la Sainte Vierge. Beau symbole, en effet, puisque l'église renferme dans ses flancs le Christ et le donne avec doctrine au monde, comme la Vierge, sa Mère.

La décoration intérieure a été confiée partiellement à des artistes étrangers, français, allemands et italiens. A ce point de vue, Bienne présente un intérêt particulier par la comparaison qu'elle permet avec nos artistes suisses et l'influence des grandes écoles sur eux. Cette observation objective nous convaincra davantage qu'il n'existe pas à proprement parler d'école suisse, mais par contre une influence assez profonde du terroir que nous apprécions d'ailleurs à sa juste valeur. Cette constatation s'impose surtout pour l'art des vitraux. Remarquons les personnages rudes de Cingria qui expriment tellement le caractère d'un peuple obligé de lutter constamment pour tirer du sol le pain quotidien, pour se défendre contre les éléments de la nature. Combien plus sereins, plus calmes, ces personnages des artistes de la maison Mauméjean. Ne sont-ils pas l'expression d'un peuple habitué à moins de lutte, n'est-ce pas le cas de « la douce France » ?

Les vitraux de la crypte représentent des scènes de l'ancien testament : Moïse sauvé des eaux, Judith, etc... Ceux de la nouvelle église des faits du nouveau testatement tels : la descente du Saint-Esprit, l'Annonciation, la descente de Croix, la présentation de Marie au Temple. Quelle simplicité, quelle finesse d'exécution, quelle vie se dégage de ces personnages qui vous saisissent l'âme. Les rosaces de la façade Sud et Ouest ont été composées par M. Bertle, artiste-peintre à Munich.

Les mosaïques et plus spécialement le chemin de croix (fig. 48), sont d'une rare beauté. Les croix, en céramique, donnent à ces scènes de douleur un relief tout particulier. Nous participons en quelque sorte à la passion du Seigneur, nous sommes remués jusqu'au plus profond de notre âme. Savoir toucher l'âme humaine n'est-ce pas là l'art véritable. La Trinité qui domine le maître-autel de la crypte (fig. 42), est d'une pureté, d'un sensible, d'une harmonie saisissante. Les verres utilisés sont des antiques de la maison Chance (Angleterre), Pirmaer (Allemagne). Les verres spéciaux de Saint-Gobain multiformes et multicolores ajoutent à la richesse du coloris.

Les deux ambons, traditionnels dans l'Eglise des premiers siècles, ont été exécutés par des artistes du pays. Ils constituent un bel ornement au point de vue liturgique ; ils sont particulièrement appropriés aux offices d'une population bilingue. Les chaires comme les marches du chœur et des autels sont en pierre du pays. Les fonts baptismaux (fig. 39) d'une originale simplicité, portés par de véritables colonnes de stalactites sont également dûs à des artistes suisses.

Bienne est une heureuse adaptation à l'art moderne. Rien d'extravagant, rien de choquant, aucune surcharge ni excès d'aucun genre, partout une belle et saine sobriété qui n'exclut pas une réelle beauté.

Dr. Louis VILLARS.

FIG. 42. — EGLISE DE BIENNE. — AUTEL PRINCIPAL DE LA CRYPTE AVEC MOSAIQUE DE MAUMEJEAN FRERES, DE PARIS (DETAIL).
ARCHITECTE : AD. GAUDY DE RORSCHACH.



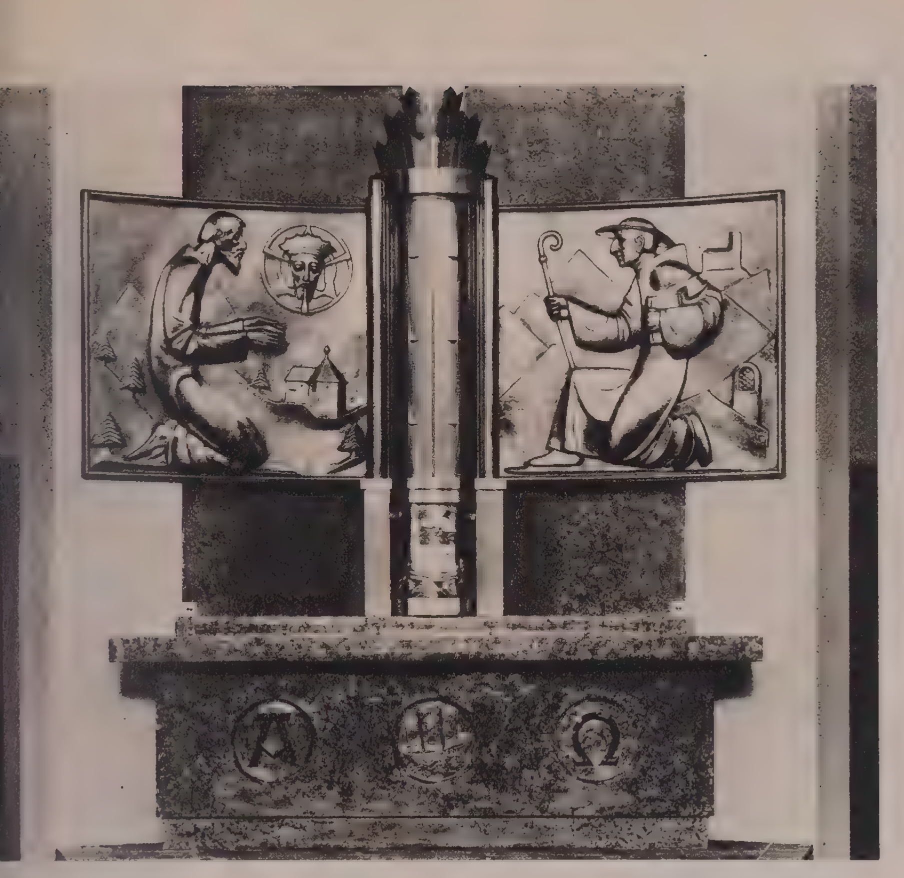


FIG. 43. — AUTEL AVEC TABERNACLE ET VOLETS REPOUSSES REPRESENTANT SAINT NICOLAS DE FLUE ET SAINT CHARLES BORROMEE ; EXECUTE POUR ZURICH, PAR A. STOCKMANN.



FIG. 44. — EGLISE SAINTE-MARIE A BERNE.
ARCHITECTE : F. DUMAS.

FIG. 45. — EGLISE SAINTE-MARIE A BERNE. — ENTREE PRINCIPALE AVEC BAS-RELIEFS, DE FRANÇOIS BAUD.
ARCHITECTE : FERNAND DUMAS.



FIG. 46. — SAINTE MARGUERITE. SCULPTURE DE FRANÇOIS BAUD.



FIG. 47. — EGLISE SAINTE-MARIE A BERNE.
ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 48. — EGLISE DE BIENNE. — STATIONS DU CHEMIN DE CROIX, EXECUTEES EN MOSAIQUE, PAR MAUMEJEAN FRERES, DE PARIS.

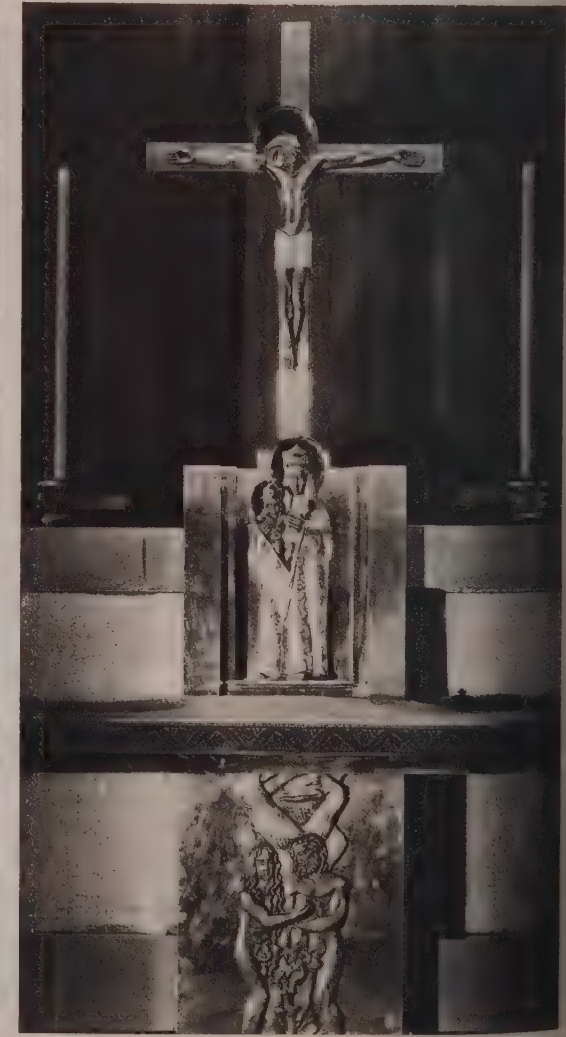


FIG. 49. — EGLISE SAINTE-MARIE, A BERNE. TABERNACLE PAR MARCEL FEUILLAT.
ARCHITECTE : F. DUMAS.





G. 50. — SAINTE CECILE. FIG. 51. — SAINT JOSEPH.
SCULPTURES DE E. THOMANN.



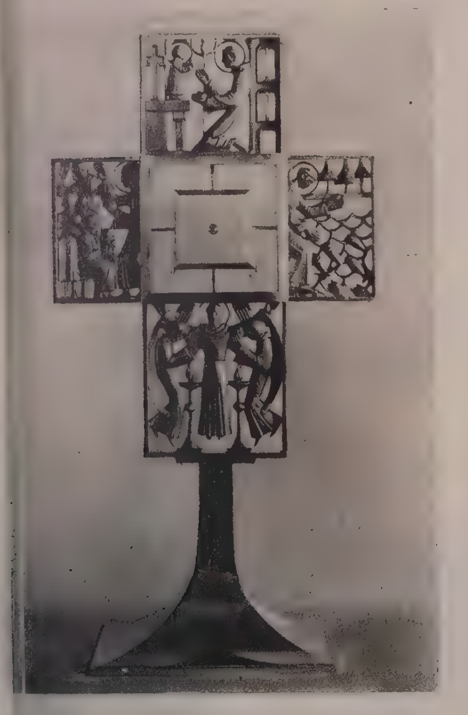
FIG. 52. — CRUCIFIX INSPIRE DE GRUNEWALD, PAR E. THOMANN.



FIG. 53. — VIERGE, PAR FRANÇOIS BAUD.



FIG. 54. — SAINT NICOLAS DE FLUE. SCULPTURE DE E. THOMANN.



G. 55. — RELIQUAIRE EN ARGENT, R A. STOCKMANN.



FIG. 56. — OSTENSOIR EN ARGENT, PAR A. STOCKMANN.



FIG. 57. — CALICE IVOIRE ET OR, PAR A. STOCKMANN.



F. 58. — EGLISE SAINT-PAUL, A LUCERNE. — PORTE DE TABERNCLE, ŒUVRE DE A. STOCKMANN.



FIG. 59. — EGLISE SAINT-PAUL, A LUCERNE. — PORTE DE TABERNACLE, ŒUVRE DE A. STOCKMANN.

La Chapelle Saint-Martin à Lutry



FIG. 60. — CHAPELLE SAINT-MARTIN, A LUTRY.
ARCHITECTE : FERNAND DUMAS.



UTRY, adossé à la « Corniche du Léman », domine le lac et jouit d'une vue merveilleuse sur les Alpes savoyardes. C'est un pays de vignobles par exellence, un de ces sites enchanteurs dont la Suisse est si riche. C'est au milieu même des vignes descendant doucement vers le lac que s'élève la chapelle de Lutry, œuvre de M. Fernand Dumas, architecte à Romont. L'architecture de cette chapelle est dans la tradition et s'apparente aux églises du Léman. Avant toute recherche archéologique, M. Dumas a cherché une adaptation locale et il a pleinement réussi. Nous sommes là devant un ensemble qui cadre parfaitement avec l'admirable paysage qui l'entoure.

Le vaisseau de la chapelle s'appuie à un clocher (fig. 60 et 62) aux lignes massives, construit en béton. Par le palier inférieur de la tour qui sert de porche, on atteint le vestibule de la chapelle. De ce porche, en montant quatre marches, on pénètre dans une galerie ouverte (fig. 63), véritable « cloître » aux baies en ogives et donnant sur le lac. De cette galerie, on accède à la sacristie. La nef est construite en voûtes transversales du plus bel effet. Le chœur se trouve à un mètre au-dessus du sol de la chapelle et, par conséquent, bien visible pour tous les assistants. Ensemble de lignes simples et de bon goût.

La décoration intérieure (fig. 61) a été confiée au peintre et verrier Alexandre Cingria. Cette décoration, très colorée, est la plus libre, pour ne pas dire la plus audacieuse, de celles que Dumas a réalisées. Cingria a un magnifique talent de coloriste mais il y a ici une telle profusion de couleurs que l'atmosphère de recueillement que nous devons trouver dans toute église en souffre peut-être. Sans doute, la palette de Cingria, l'originalité de ses peintures — qu'il s'agisse des murs, des voûtes transversales, de la nef ou du plafond à caissons du chœur — produit une richesse remarquable

FIG. 61. — CHAPELLE SAINT-MARTIN, A LUTRY. — VUE INTERIEURE AVEC DECORATION DUE A ALEXANDRE CINGRIA.
ARCHITECTE : FERNAND DUMAS.

le coloris. Mais si le jeu des couleurs fait le charme de nos yeux, l'âme ne vibre pas suffisamment à l'unisson. L'artiste ne doit-il pas tendre à placer le fidèle dans un milieu où tout contribue à élever l'âme vers le Dieu Eucharistie ? Il se double alors d'un apôtre et donne à son œuvre toute sa valeur.

Les vitraux aux teintes vives et chaudes représentent les vieux saints du pays tels que saint Amédée, le bienheureux Nicolas de Flue, saint François de Sales. Un autre vitrail remarquable réalise l'église triomphante.

Le chœur est en pans coupés avec, adossé au fond, l'autel en marbre et tuf du pays, œuvre de l'artiste fribourgeois Borghi. Il est surmonté d'une grande mosaïque figurant saint Martin, le patron de Lutry, partageant son manteau avec un pauvre (fig. 68). Cette mosaïque, de Mme Naville de Genève, est composée d'innombrables verres colorés et de feuilles d'or, également sous verre; elle est exécutée en style vénitien.

M. Pettinerolli, sculpteur à Lausanne, est l'auteur des sculptures de la chaire (fig. 69). Enfin, au talent de l'orfèvre Feuillat nous devons le beau crucifix ciselé et les chandeliers de l'autel. Sur l'œuvre du grand artiste et rénovateur qu'est Feuillat, va paraître, sous peu, une étude dans la collection « Les Arts religieux en Suisse romande ».

La chapelle de Lutry est une œuvre inédite et personnelle d'où se dégage une vivante impression d'art et à ce titre, malgré la réserve formulée, une manifestation intéressante du renouveau de l'art religieux en pays romand.

Aussi Mgr Besson, dans un sermon d'une haute élévation de pensée, prononcé lors de la consécration de ce sanctuaire, a-t-il dit :

« Cet édifice, inspiré par la foi traditionnelle est une œuvre d'art moderne, réalisant la formule nécessaire de tout ce qui manifeste une vie féconde; plonger les racines dans le vieux sol que rien ne remplace, mais produire des fleurs et des fruits qui soient bien ceux de la saison. »

Jacques DESLANDES.



FIG. 62. — CHAPELLE SAINT-MARTIN, A LUTRY.
ARCHITECTE : F. DUMAS.

FIG. 64. — CHAPELLE SAINT-MARTIN, A LUTRY. PORTE D'ENTREE AVEC GRAVURE SUR PIERRE DE A. PETTINEROLI.
ARCHITECTE : F. DUMAS.

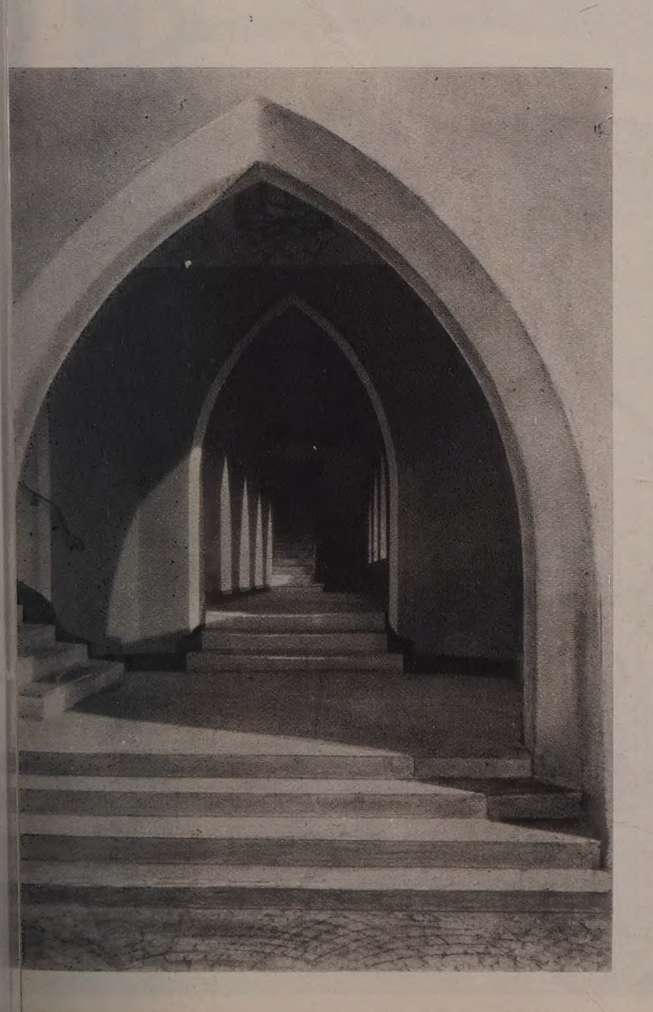


FIG. 63. — CHAPELLE SAINT-MARTIN, A LUTRY.
GALERIE OU « CLOITRE ».
ARCHITECTE : F. DUMAS.



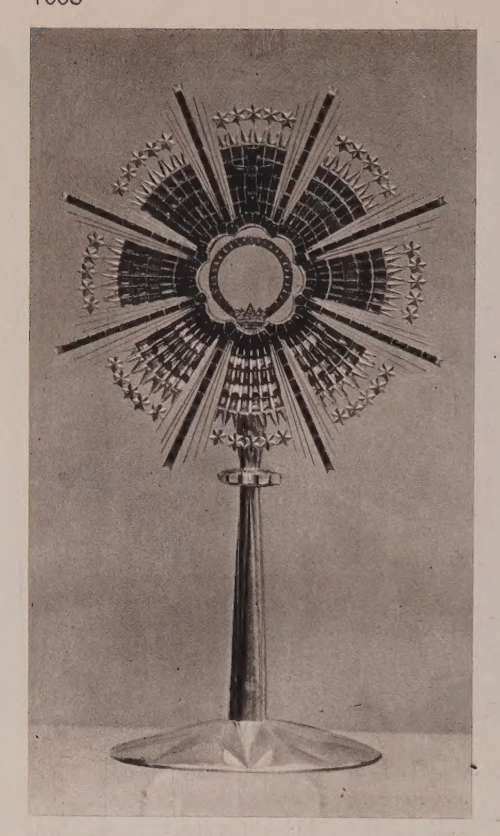


FIG. 65. — OSTENSOIR, EXECUTE PAR A. STOCKMANN, POUR L'EGLISE DE SOLEURE.



FIG. 66. — CIBOIRE IVOIRE ET OR, EXECUTE PAR A. STOCKMANN, POUR L'EGLISE DE SOLEURE.



FIG. 67. — OSTENSOIR EXECUTE PAR MARCEL FEUILLAT, POUR L'EGLISE SAINT-PIERRE DE FRIBOURG.



FIG. 68. — CHAPELLE SAINT-MARTIN, A LUTRY. RETABLE DU MAITRE-AUTEL ; MOSAIQUE DE MADAME NAVILLE.
ARCHITECTE : F. DUMAS.



FIG. 69. — CHAPELLE SAINT-MARTIN, A LUTRY. LA CHAIRE DE VERITE ; SCULPTURE DE A. PETTINEROLI.
ARCHITECTE : F. DUMAS.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

contenue dans « L'ARTISAN LITURGIQUE »

ANNÉE 1937

GÉNÉRALITÉS

Pages

LES GROUPEMENTS D'ARTISTES

BIBLIOGRAPHIE

ARCHITECTURE

ENLUMINURE ET RELIURE

MOBILIER

ORFÈVRERIE ET FER FORGÉ

PARAMENTIQUE

Généralités

Aube

Amict

Bourse

Chape

Chasuble

Dalmatique

Etole

Mitre

Pale

Pavillon de ciboire

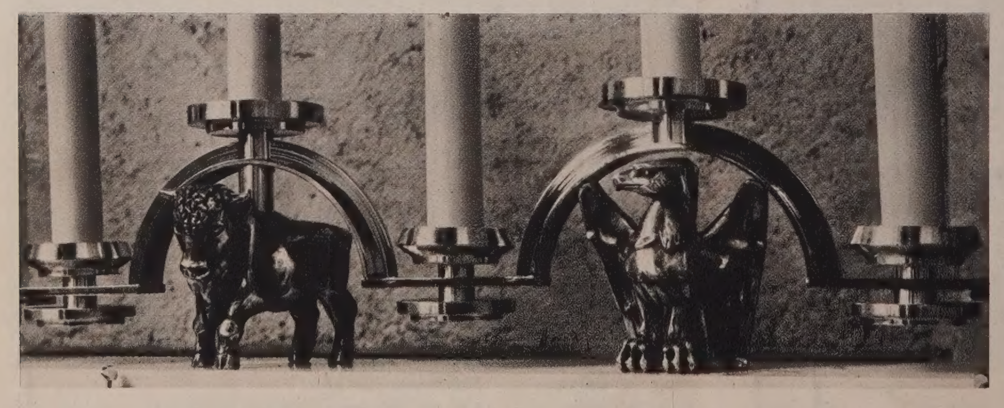
Purificatoire

Surplis

Voile du calice

PEINTURE - VITRAIL - MOSAIQUE

SCULPTURE



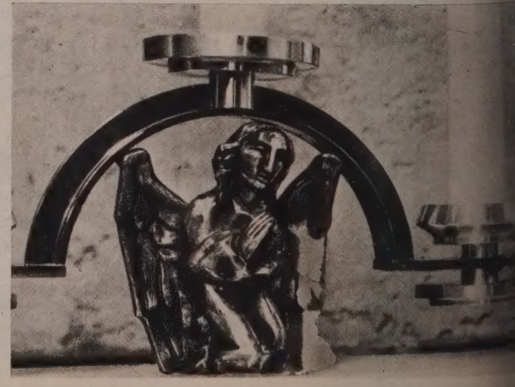


FIG. 70. FIG. 71
EGLISE D'ORSONENS. — RAMPE DE CANDELABRES AVEC SYMBOLE DES EVANGELISTES, PAR MARCEL FEUILLA

Imprimatur : Mechliniæ, die 5 Augusti 1937. † Et. Jos. Carton de Wiart, vic. gen.

S. A. R. Place de la Vaillance, 18, Bruxelles (Belgique).

Imprimi potest : Abbatiæ Sti Andre THEODORUS ABBAS